

# Cinquantenaire de la fondation de la société des ingénieurs civils de France

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes**

Band (Jahr): **24 (1898)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-20336>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## CINQUANTENAIRE

de la

FONDATION DE LA SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS CIVILS DE FRANCE

Notre Société a reçu la très gracieuse invitation que voici :

SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS CIVILS DE FRANCE

PARIS, le 12 avril 1898.

*Société vaudoise des Ingénieurs et des Architectes.*

Monsieur le Président et honoré collègue,

Notre Société doit fêter les 10, 11, 12, et 13 juin prochain le cinquantenaire de sa fondation et nous serions heureux de recevoir à cette occasion une délégation des Sociétés savantes et techniques comme la vôtre, avec lesquelles nous entretenons depuis longtemps de bien agréables relations.

J'ai, en conséquence, Monsieur et cher Président, l'honneur de vous demander si, votre Association voulant bien se faire représenter à la fête de famille dont je vous adresse ci-contre le programme provisoire, il vous serait possible d'être des nôtres avec un ou deux délégués.

Nous serions enchantés de votre acceptation qui nous permettrait ainsi de resserrer les liens de grande sympathie qui existent entre les ingénieurs de nos deux nations.

Veuillez agréer, etc.

*Le Président, A. LOREAU.*

La Société vaudoise a été représentée à cette fête par trois délégués, MM. S. DE MOLLINS, ancien président, R. GAULIS et J. CHAPPUIS. Nos collègues présenteront un rapport sur la mission qui leur a été confiée, dans l'une des prochaines séances de la Société.

En attendant M. S. de Mollins a adressé au *Bulletin*, la note suivante :

« Les réceptions ont été brillantes et cordiales.

» Des travaux intéressants ont été lus en séance de Congrès ; des visites ont été faites aux remarquables travaux de l'Exposition ; d'imposantes cérémonies ont eu lieu, telles que : La visite de Monsieur le Président de la République au magnifique Hôtel des Ingénieurs civils, rue Blanche 19, où il a assisté à une séance officielle et complimenté les délégués étrangers, et enfin l'inauguration du monument d'Eugène Flachet.

» Les fêtes proprement dites ont été des plus brillantes.

» Soirées à l'Hôtel de la Société et au Conservatoire des arts et métiers. Fête des Beaux-Arts à l'Hôtel de Ville. Banquet à l'Hôtel Continental. Tout a contribué à laisser une impression ineffaçable aux délégués étrangers, qui ont emporté le meilleur souvenir de la cordialité avec laquelle ils ont été reçus. »

Un ouvrage en deux volumes (888 pages), publié à cette occasion sous le titre de : *Société des Ingénieurs civils de France, Cinquantenaire, 1848-1898*, a été distribué aux invités ; notre bibliothèque, de son côté, en a reçu deux exemplaires. Cet ouvrage dresse le bilan des travaux de la Société depuis sa fondation, met en évidence l'influence qu'elle a exercée sur les progrès du génie civil, résume l'histoire de l'industrie en France au XIX<sup>e</sup> siècle et expose les travaux les plus marquants exécutés pendant cette période, en mentionnant les ingénieurs qui y ont attaché leur nom. Telle qu'elle a été conçue et exécutée, cette œuvre est à la fois un monument des résultats obtenus dans ce domaine par l'initiative privée et une source de renseignements précieux pour les ingénieurs de tous les pays.

## NÉCROLOGIE

## GEORGES DE MOLIN

Ingénieur des Arts et des Manufactures.

En rappelant ici le souvenir du vénéré collègue que la mort nous a récemment enlevé, nous rendons hommage à une belle carrière et à une noble vie.

Ingénieur distingué, armé de fortes études, possédant un grand fonds d'expérience des hommes et des choses, placé pendant de longues années à la tête d'une grande industrie, sévère envers lui-même et d'une rare tolérance pour les idées d'autrui, resté jusqu'à la fin très informé et attaché à sa profession, M. de Molin a exercé autour de lui une légitime influence et rendu d'innombrables services avec une affabilité qui donnait un grand charme à son accueil.

Nous empruntons la notice suivante au *Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, de Paris*.

» DE MOLIN, GEORGES, promotion 1841, décédé à Lausanne (Suisse), le 1<sup>er</sup> avril 1898.

» M. Georges de Molin, un des fondateurs de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole Centrale, vient de mourir à Lausanne, sa ville natale, où il s'était fixé depuis 1874, après avoir suivi en France, pendant trente-trois ans, une laborieuse et utile carrière d'ingénieur civil.

» Quelques mois avant, le 7 novembre 1897, la nombreuse famille de M. de Molin fêtait le quatre-vingtième anniversaire de son chef, et il recevait à cette occasion, de ses anciens Camarades de l'Ecole Centrale, Français et Suisses, une missive de félicitations et d'hommage, revêtue de nombreuses signatures. En même temps, une adresse des ouvriers d'Anzin apportait à leur ancien directeur la preuve que son souvenir n'était point oublié dans les grands établissements à la tête desquels il avait été placé pendant vingt-deux ans.

» Nous voulons raconter brièvement la vie et rappeler les travaux de M. Georges de Molin.

» Il était l'avant-dernier de sept enfants. Des revers de fortune amenèrent sa famille à Paris, où le père avait trouvé un petit emploi, à l'hôtel des Invalides. Georges de Molin entra, en 1838, à l'Ecole Centrale et en sortit, en 1841, avec le troisième diplôme de mécanicien. M. Paulin Talabot, qui construisait alors le chemin de fer de Marseille à Avignon, le prit dans son service en qualité de chef de la section de la Nerthe à Marseille. Il se chargea, entre autres opérations importantes, de l'entreprise de la fabrication des briques nécessaires à l'exécution du long tunnel de la Nerthe. M. Paulin Talabot, alors que les travaux de constructions s'avançaient, donna G. de Molin à son frère, M. Léon Talabot, ingénieur en chef des mines, président de la Société des Forges de Denain et d'Anzin, qui en fit d'abord un ingénieur, ensuite le directeur des Forges d'Anzin.

» Cet établissement se trouvait alors dans un fâcheux état de désorganisation et d'anarchie morale. La confiance dans les chefs de l'administration était perdue ; l'irritation du personnel avait été provoquée par des directeurs étrangers qui occupaient des ouvriers anglais, belges et français en payant pour le même travail des salaires différents aux ouvriers, suivant leur nationalité. Ce procédé criant d'injustice venait de prendre fin par le renvoi du directeur anglais, mais l'administration nouvelle trouvait l'insubordination à son comble.